



Soeur Angèle Laborie 1906 - 1995

Il y a maintenant deux ans, mourait au mois d'octobre 1995, à Bhannès, une Soeur que l'on ne voyait plus guère car elle avait perdu toute mémoire et ne reconnaissait plus personne. Lourde épreuve que Dieu permet parfois et qui finit de sanctifier celles qui en sont atteintes.

Soeur Angèle Laborie est née le 2 octobre 1906 à Brive la Gaillarde, jolie ville limousine sur la Corrèze. Elle fait ses études à l'école paroissiale puis commence sa vie de travail comme employée de banque à la Société Générale. L'histoire ne dit pas comment elle entendit l'appel de Dieu ni où elle rencontra Mr Vincent et ses Filles. Elle a 26 ans quand elle commence son postulat à la Paroisse St Médard à Paris. La Soeur Servante est alors ma Sr Desjeux qui relève sa piété et son caractère doux et cordial. En avril de la même année, elle arrive à l'Hay où ma Sr Geoffre, réputée difficile, et peu encline aux compliments, note son bon jugement et sa capacité de travail. Le 23 juin 1932, elle commence son séminaire et mérite de ma Sr Chesnelong l'appréciation suivante: a de l'esprit et ... paraît avoir du bon sens.

A sa prise d'habit, le 29 août 1933, elle reçoit son cachet bleu pour la maison de Clignancourt, au pied de la butte Montmartre, dans le 18ème arrondissement. Elle y est accueillie par ma Sr Decq qui, l'année suivante sera nommée Assistante de Notre Mère Chapelain mais qui, trois ans plus tard reprendra sa place dans la maison jusqu'au 13 mai 1940, date à laquelle, élue Supérieure Générale, elle deviendra notre Mère Decq.

La maison située au 8 de la rue Championnet, est un centre d'oeuvres très vivant: École importante, 11 classes surchargées d'élèves pas toujours très disciplinées, orphelinat, dispensaire assailli chaque matin par de très nombreux clients, visites de pauvres et de malades, nécessitant d'innombrables montées d'escaliers, catéchismes, patronages et mouvements de jeunesse.

Quel allait être l'office de la jeune Soeur?

Écoutons la présentation qu'en fait une de ses compagnes de ce temps-là:

"Je garde d'elle un souvenir bien précis, de sa personnalité tranquille et du calme regard de ses grands yeux noirs.

Très brune, la petite Soeur Angèle fut immédiatement baptisée "l'ange blond", ce qui la faisait sourire sans se départir de sa gravité habituelle. La part de gâteau qui lui échet, rue Championnet, n'était guère appétissante. On n'y parlait pas encore d'École technique mais toutes les grandes filles déversées par la classe du certificat (14 ans à l'époque) étaient loin, pour la plupart de pouvoir suivre les cours du brevet. Alors on dirigeait vers un rudiment de "cours technique" comportant un peu de comptabilité, un peu de sténo et ... beaucoup de machine à écrire. Les "perles"

abondaient dans la rédaction des moindres formules, telle celle-ci : "En vous remerciant de votre fidélité, monsieur et cher client, je vous embrasse..."

Naïveté ? ... Malice ? ... Nous sommes à Montmartre, il ne faut pas l'oublier.

Si ces perles faisaient la joie des récréations communautaires, elles n'étaient certes pas la consolation de la Soeur responsable du cours. Sr Angèle prit à bras le corps son office difficile. Calmement, doucement, elle fit face et sut bientôt s'attacher tout ce petit monde frondeur et indiscipliné."

Sa Soeur Servante ajoutera: "Fait très bien sa classe, aime sa vocation." Sr Angèle remplit son devoir avec un grand esprit surnaturel. De nature calme, réfléchie, elle se montre disponible et accueillante. Un autre témoignage arrivé d'Istanbul, rappelle aussi le surnom "d'ange" qui lui avait été donné et ajoute : "Nous le disions avec une grande note d'affection, c'était certainement un hommage à sa qualité d'humeur égale et à son sourire. Le souvenir que je garde de Sr Angèle est celui d'une bonne compagne, toujours prête à donner aide ou conseil à la jeune enseignante inexpérimentée que j'étais alors."

Et les années passent, acheminant le monde vers la seconde guerre mondiale. Aux nuages de plus en plus sombres, succèdent les événements tragiques : invasion de la Pologne par les armées hitlériennes, déclaration de guerre de l'Angleterre et de la France, invasion de la Norvège, du Danemark, de la Hollande et de la Belgique, encerclement des armées françaises et britanniques, douloureux armistice ... Paris est occupé et l'armée allemande continue d'avancer.

Aux oeuvres habituelles, se sont ajoutées les oeuvres de guerre: blessés à panser, postes de secours à assurer de jour et de nuit.

Les Soeurs de Paris se multiplient pour accueillir les malheureux réfugiés qui déferlent par trains entiers des provinces envahies. Peu à peu, la vie dans la capitale, redevient à peu près normale, malgré les dures restrictions de nourriture, de chauffage et d'éclairage. Mais lors des alertes fréquentes, il faut, au son de la sirène, faire descendre les enfants des classes, leur faire traverser la rue et les garder des heures entières dans les sous-sols.

Le 11 février 1943, Notre Mère Decq est arrêtée par la Gestapo et conduite à la prison de Sarrebruck. Elle paye pour Sr Hélène qui a fait évader un grand nombre de prisonniers français. La douleur est immense dans la Communauté et plus particulièrement, sans doute, à Championnet. Aussi quelle n'est pas la joie de toutes lorsque, le 29 mars, parvient à Paris l'annonce de sa libération.

Et l'épreuve continue: les bombardements aériens se multiplient... les morts sont innombrables... A leurs postes de service, des Soeurs tombent, en France, en Italie, en Pologne, en Allemagne...

Dans la nuit du 20 au 21 avril 1944, s'abat sur le nord de Paris le plus violent bombardement subi jusqu'alors dans la capitale. La maison de Championnet est située entre les deux objectifs visés par l'aviation ennemie: la gare de la Chapelle et la bâtisse des transports parisiens transformée en dépôt de tanks. Dans la maison, 40 personnes: 19 soeurs, 4 postulantes, les grandes internes et les employés.

Minuit, les sirènes hurlent, le ciel est en feu. "Vite au sous-sol, au fond, contre le mur". L'ordre est à peine donné qu'un immense fracas s'abat sur la maison... Un craquement plus terrible, la maison s'écroule.

Il n'y a plus de voûte, il y a un mur, une aveuglante poussière, de la fumée et des ombres qui se cherchent.

Par le soupirail, on entend des pas, des voix. Ceux de la défense passive passent et cherchent dans les décombres. On appelle, on crie, on hurle... les pas semblent s'éloigner. Par bonheur une Soeur retrouve son sifflet à sa ceinture. On lui fait la courte échelle et à travers le soupirail obstrué, elle siffle, siffle.

Les sauveteurs reviennent sur leurs pas. Pas possible... il y a encore quelqu'un de vivant. Une à une, chacune est hissée dans la rue, à la force des poignets. Rien de cassé! Pas de blessée! Une petite coupure à la joue, c'est tout. De la maison, il ne reste rien.

Tel est le bombardement qu'ont vécu les soeurs de Championnet, Sr Angèle comme les autres.

Du quartier, que restait-il ? un terrain bouleversé par les bombes, des caves éventrées, des pans de murs...

Un obus pas éclaté est enfoui aux trois quarts dans ce qui devait être le jardin d'enfants... du linge en lambeaux, des livres scolaires déchiquetés... un champ de ruines sur lequel plane une odeur de fumée et de poussière.

Et la voix populaire de répéter : "Vous pouvez dire, mes Soeurs, que c'est un miracle et un grand..."

Les oeuvres reprendront à un petit quart d'heure de là, 47 rue Montcalm, dans un "immeuble de louage" providentiellement libre. Maison trop petite pour abriter la Communauté, les 600 enfants de l'école, le dispensaire, les oeuvres de pauvres et de jeunesse. Maison pauvre, très pauvre avec son mobilier hétéroclite sauvé du feu et des bombes et... en quel état ! ou bien donné ou prêté. C'est là que le 20 octobre 1947, notre Mère Decq est de nouveau installée comme Soeur Servante et c'est de là que le 13 février 1950, elle partira vers Dieu.

Mais Sr Angèle n'est plus à Montcalm depuis 2 ans. En 1948, elle a été nommée soeur servante à Argenton-l'Église, dans les Deux-Sèvres.

L'histoire de cette maison vaut la peine d'être contée.

À Championnet, Sr Angèle avait une compagne qui désirait vivement faire don à la Communauté d'une propriété de famille située dans le département des Deux-Sèvres. Elle rêvait d'y voir des Filles de la Charité prendre en main, dans cette région très déchristianisée, les écoles, les catéchismes, en même temps que les soins aux malades.

En 1948, son rêve allait se réaliser. Trois Soeurs sont choisies : Notre Mère Decq donne Sr Angèle qui sera la Soeur servante; Sr Guillemain fait le sacrifice d'une compagne de Stephenson et Sr Midon offre une jeune Soeur qui sort du Séminaire. L'équipe ainsi constituée choisit ses noms:

Sr Laborie sera Sr Catherine, la jeune soeur, Sr Marie et la troisième Sr Vincent. Sr Laborie, à qui la fondation est confiée, part la première pour les formalités administratives.

L'une après l'autre, ses compagnes la rejoignent.

Écoutons la jeune soeur:

"Après ma prise d'habit, j'attendais au Séminaire mon départ pour Argenton. Lorsqu'arriva le jour de quitter la rue du Bac, je suis allée saluer Notre Mère Blanchot. Les soeurs du Secrétariat se trouvaient là et Notre Mère leur dit :

"Nos Soeurs, du temps de Ste Louise, quand les Soeurs portaient pour une fondation, chacune leur faisait cadeau de quelque chose."

Alors l'une d'elles m'offrit une petite machine à coudre, une autre un tabernacle. Une troisième dit : "Puisqu'il y aura des malades à visiter, je pense que nous avons une poissonnière qui pourrait servir pour faire la stérilisation."

Peu après, ma Sr Gouin m'appela : "Venez chercher un autre habit." Ainsi comblée, je partis pour Argenton dont ma Sr Midon m'avait dit: "Là où vous allez, c'est la Chine."

C'était surtout très rouge mais nous y avons été bien accueillies.

A Thouars, première étape de mon voyage, je trouvai Sr Laborie venue à ma rencontre. Quelle ne fut pas ma surprise en reconnaissant le visage que j'avais vu en rêve, une nuit, à la fin de mon séminaire, lorsque Sr Midon nous avait recommandé de bien prier la Ste Vierge pour avoir une bonne soeur servante.

A Argenton, nous étions chargées de l'école de filles, "Notre Dame de toutes joies", depuis la maternelle jusqu'au certificat, classes suivies pour celles qui le voulaient d'un cours de couture. Les parents mettaient volontiers leurs enfants dans une école privée car, disaient-ils, on s'occupe davantage d'eux.

Nos emplois étaient multiples : classes, cantine, catéchisme, visites des familles, soins aux malades. Rapidement des parents habitant des localités assez éloignées nous demandèrent de prendre leurs filles en internat, ce qui fut fait à partir de la deuxième année, dans la mesure des locaux disponibles.

A notre arrivée, un seul homme assistait à la messe. Sr Laborie organise une petite chorale de quelques femmes et jeunes filles. Puis peu à peu, les enfants des catéchismes commencèrent à venir, emmenant avec eux un de leurs parents. A partir de l'année où l'on célébra la fête des mamans et la bénédiction des enfants à la fin de la messe, ce fut tout un renouveau dans la paroisse. Pendant l'été, on vidait les classes, on y installait des lits pour recevoir des colonies : les petits poulbots du 18ème que Sr Laborie n'oubliait pas. Le travail était donc incessant: seul temps de relâche, la retraite annuelle à Paris ou à Angers."

Le témoignage insiste ensuite sur l'estime que les familles avaient pour Sr Laborie. Parents et enfants l'aimaient et lui faisaient confiance. Plus que tout, le témoignage de l'union des Soeurs marquait ceux qui les voyaient vivre et souvent, lorsqu'elles visitaient les malades, la réflexion suivante leur était faite:

"Vous êtes trois, de régions différentes de la France, et vous vous entendez comme les doigts de la main. Pourtant, la grande, c'était Soeur Vincent, n'a pas l'air commode quand elle veut absolument mettre quelque chose dans la tête des enfants."

Entrons maintenant dans la communauté. Aux deux jeunes Soeurs qui n'ont fait les vœux ni l'une ni l'autre, Sr Laborie, consciente de sa responsabilité, va donner le meilleur d'elle-même. N'oublions pas qu'au temps de Championnet, sa Soeur servante avait noté: "Aimé sa vocation, en comprend les obligations et la beauté." Elle va donc s'appliquer à donner cette même compréhension et ce même amour à ses compagnes. Très bonne, tout en étant ferme (et ses yeux noirs n'ont rien perdu de leur autorité), elle les encourage à approfondir leur foi qui est, dit-elle, le plus grands des dons. Elle ajoutait souvent: "les diplômes, il en faut, c'est vrai, mais ce n'est rien à côté."

La compagne qui a envoyé son témoignage précise:

"Ne pouvant faire à midi ni lecture, ni récréation, les jours de classe, nous les faisons le soir. Ma Soeur choisissait les lectures qui pouvaient nous aider à mieux connaître et à aimer davantage la Communauté, l'Église, la liturgie. De ce temps il n'y avait pas de T.V. et j'avoue que je ne le regrette pas, ayant plus appris avec elle en 7 ans que pendant tant d'autres années."

Et elle ajoute: "C'était un plaisir de vivre avec elle."

La guérison à Lourdes d'une paroissienne dont le mari, hostile à la religion, se convertit, vint apporter dans ce coin déchristianisé le sourire de la Vierge. Les fêtes qui suivirent, bénédiction d'une statue, procession aux flambeaux, marquèrent en profondeur la vie des habitants auxquels la vie des Soeurs avait déjà posé question.

Lorsque des années plus tard, la Communauté, n'ayant plus les moyens d'assurer cette maison, en fera don à l'évêché de Poitiers, le souvenir des Soeurs restera présent comme le montre la fête du cinquantenaire à laquelle les Soeurs furent invitées. Seule, l'auteur de ce témoignage put s'y rendre. L'ancien instituteur se chargea de l'y conduire. Une messe réunit toute la paroisse dans une église restaurée et après la visite des classes, tous auraient voulu recevoir la Soeur chez eux.

La semence jetée en terre par Sr Laborie et ses compagnes n'était pas tombée dans les ronces. Elle avait raison quand elle disait: "Ici l'on travaille sur des familles stables; l'avenir est mieux assuré qu'à Paris où les changements sont si nombreux; il en restera quelque chose."

Et elle ajoutait souvent: "Notre Mère Blanchot voulait des petites communautés comme au temps de Ste Louise et je pense que ce sera par là que le Seigneur régnera et que naîtront les vocations."

Dans ce labeur incessant, les années s'écoulaient, rapides. Sept ans déjà qu'elle est à Argenton. Son mandat de Sr Servante s'achève. Il lui faut regagner Paris. Cette

fois c'est la maison St Bernard de la rue Stephenson qui l'accueille. Elle retrouve le 18ème arrondissement.

St Bernard la Chapelle, c'est là que Notre Mère Guillemain avait commencé sa vie de Fille de la Charité, compagne pendant 10 ans et pendant 10 ans Soeur Servante. Il y avait 7 ans qu'elle était partie pour devenir Visitatrice de la Province du Nord. Son souvenir était très vivant dans la maison. Très vivant aussi le souvenir de Sr Aubin, Soeur de notre Sr Aubin de Zouk et de St Charles. Son séjour y avait été très court puisque déjà très gravement atteinte d'un cancer, elle était morte 8 mois après son arrivée. Souvent, à la récréation, était évoqué un de ses "fioretti". Telle celle-ci : Désertant un jour son bureau trop "administratif", elle s'était installée à la loge dans l'espoir d'y rencontrer quelque pauvre. Et Dieu l'avait exaucée en lui envoyant un authentique et pittoresque clochard de Montmartre, vivant émule de ses chiffonniers de Malakoff ou de la Courneuve. Les compagnes évoquaient la joie avec laquelle elle leur avait raconté ce premier contact avec un va-nu-pieds de Paris... "tout y était, même l'odeur", avait-elle conclu.

Une bonne vie fraternelle, une excellente action dans la direction de l'école, tels sont les apports dont témoigneront celles qui auront vécu avec Sr Laborie et qui parleront toujours d'elle en termes chaleureux. Elle apporte à la maison sa longue expérience de Soeur de classe et sa connaissance des mouvements de jeunes. Très proche des parents, elle sait les écouter pour agir ensuite. Une soeur Ancienne de St Bernard témoigne:

"Le souvenir que je garde d'elle, c'est cette union à Dieu qu'elle portait en elle pour le rayonner. Toujours égale à elle-même, malgré les ennuis, elle faisait face avec beaucoup de douceur et de fermeté. Reste aussi vivant pour moi son sourire qui attirait les jeunes. Une ancienne qui l'a connue à l'école a correspondu avec elle pendant plusieurs années, trouvant toujours dans cet échange le réconfort dont elle avait besoin dans les épreuves qu'elle traversait." La même Soeur ajoute:

"Les enfants du jardin d'enfants étaient pour elle une détente. Elle aimait les rencontrer souvent après le déjeuner dans le petit réfectoire."

Il y a cinq ans que Sr Laborie travaille à St Bernard lorsqu'elle est appelée pour l'étranger. Soeur Dupont-Ferrier qui vient d'être nommée Visitatrice au Liban, demande l'envoi à Beyrouth de Sr Laborie qu'elle a connue et appréciée lorsqu'elles étaient toutes deux compagnes à Championnet.

Sr Laborie avait-elle demandé les missions ? Question inutile. Dieu a parlé par ses supérieurs ... elle part.

La voici donc au Proche-Orient. Elle est installée à la Maison de l'Immaculée où l'on compte sur son influence apaisante dans un moment difficile. Elle va s'y donner de tout son coeur. Écoutons le portrait que trace d'elle une Soeur qui l'a connue au Liban.

"Humainement parlant, elle a "de l'étoffe" : visage empreint de bonté, psychologie fine, savoir faire pédagogique, grande douceur alliée à une fermeté intrépide; elle a surtout une piété simple mais profonde, un charisme vincentien très pur, intelligemment actualisé et puisé dans le bon terreau d'une véritable humilité."

Il lui a fallu, bien sûr, un certain temps pour s'adapter aux us et coutumes du pays.

"L'année de son arrivée, raconte une de ses compagnes, il y eut à l'Immaculée plusieurs deuils parmi les parents des professeurs et des élèves. Ma Soeur était consternée de voir qu'on faisait danser le mort dans son cercueil. La mode alors à la fanfare dans la chambre même, avant la levée du corps. Je la vois encore sursauter ahurie par le tintamarre et les cris des parents. Ce qui ne l'empêchait pas de garder, de retour à la maison, sa sérénité et son air amusé."

Elle va trouver à l'Immaculée ample matière à son amour des pauvres, amour que constatent rapidement ses compagnes dont l'une raconte la petite histoire suivante:

"Un jour qu'elle nous accompagnait, une Soeur voulait faire quelques achats à un marchand ambulant. Ma Soeur nous voyait discuter et palabrer et elle comprit que nous marchandions... choquée, elle nous dit: "Comment? Vous voulez enlever à ce pauvre sa marge de bénéfice?" Elle avait une haute idée de la justice.

En 1962, elle écrit à l'Oeuvre D'Orient:

"Les pauvres sont toujours nombreux dans notre quartier d'Achrafié et je voudrais pouvoir accueillir tous les enfants qui se présentent à notre école gratuite. Actuellement sur les 1800 qui fréquentent nos trois écoles, 1000 sont reçus gratuitement."

Encore nouvelle au Liban, elle y a compris l'importance de l'école chrétienne alors que rien n'existe sur le plan paroissial pour l'instruction religieuse des enfants.

"Dans les écoles du gouvernement, constate-t-elle, le temps accordé aux Soeurs qui y font la catéchèse est trop court pour leur permettre d'y donner une catéchèse sérieuse."

Dépendantes de l'école, d'autres oeuvres, dont l'âme est Sr Andrée Rousseau sont au service des pauvres:

celle du dîner gratuit, offert chaque jour à 500 enfants choisis parmi les plus déshérités.

Celle des colonies de vacances à Kalaa, dans le Kesrouan; 200 enfants environ, par groupes successifs, peuvent ainsi fuir la chaleur étouffante de Beyrouth pour respirer l'air pur de la montagne. Les monitrices sont de grandes élèves de l'école.

Et voici, qu'en 1964, Sr Laborie fait part à ses compagnes d'un projet qui leur semble tenir du rêve : Emmener les monitrices à Paris pour les récompenser. Elles étaient une vingtaine.

Calme et tenace, Sr Laborie, réalise son désir. Les réductions de transport sont obtenues; le logement gratuit est assuré à la rue Stephenson, L'argent dépensé sera couvert par des séances de danses folkloriques dans les écoles des Filles de la Charité. D'où à l'Immaculée une préparation intensive: confection des costumes, répétition des "dabkés"... Un film sur le Liban fera connaître le pays et un autre sur la crèche de Beyrouth présentera une des oeuvres les plus chères à St Vincent.

Valises volumineuses et lourdes seront portées d'une station de métro à l'autre, dans les rues de Paris, par un froid de - 6° (l'on est en novembre), mais la quête auprès des élèves après chaque séance permettra même de visiter Versailles,

Fontainebleau et sa superbe forêt d'automne, de prier la Vierge à Lourdes et même de faire des achats au bazar de l'hôtel de ville.

Tout le monde revient enchanté à la maison pour y retrouver ses occupations habituelles.

La Soeur Servante, elle, a d'autres soucis: il faut faire vivre à l'Immaculée trois écoles dont deux gratuites, plus une petite école de village qu'une de ses compagnes tient à Remailhé, aux environs de Saïda. A Beyrouth, les locaux s'avèrent insuffisants pour le nombre des enfants et certains bâtiments exigent des réparations.

Il existe aussi dans la maison une école ménagère à laquelle Sr Laborie a adjoint une école technique qui forme des comptables et des secrétaires de langue française, anglaise et arabe. Là encore, les professeurs spécialisés coûtent cher.

"Plaie d'argent n'est pas mortelle", dit le proverbe et ce n'est pas cela qui arrête Sr Laborie. "Nous comptons sur la Providence, écrit-elle, qui jamais ne manque à qui s'occupe des pauvres."

Et malgré les lourdes factures à payer, malgré le poids de cette maison grouillante d'enfants, elle n'arrête pas son activité. C'est elle l'âme de la maison. Très large, elle fait confiance à ses compagnes, leur laissant beaucoup d'initiatives. Au réfectoire, elle leur avait dit, dès le début, de lui épargner la corvée de les servir. "Je ne peux connaître la capacité de vos estomacs", disait-elle et elle fut la première à mettre des plats sur chaque table, chacune se servant elle-même.

Les récréations sont un moment de détente pour toutes. Sr Laborie y prend une part active. Elle aime raconter, et elle le fait très bien, ses aventures de Championnet ou de Stephenson. De manière très vivante, elle met en scène certaines de ses compagnes d'alors et l'on sent, à travers le récit, quelle affection elle leur garde.

Voici Sr Dupont-Ferrier, qui ne parvenait pas à tenir ses petites élèves (il faut dire à sa décharge que les enfants de la zone dépassaient en indiscipline même les petites parisiennes les plus délurées). Voici Sr Lereboullet qui lançait par la fenêtre les cahiers mal tenus de ses élèves tandis que Sr Marthe, faisant le ménage de son bureau, expédiait par une autre fenêtre pinceaux usés et gobelets de peinture.

Voici Sr Odette, qui titulaire de plusieurs licences, tenait la buanderie... et l'originale Sr Geneviève qui, un jour, perdit sa cornette sur l'escalier du Bon Marché.

De la rue Stephenson, c'est surtout Sr Aubin qu'elle fait revivre à travers les histoires racontées par ses anciennes compagnes, Sr Aubin qui voulait que, la classe terminée, toutes les Soeurs aillent dans la rue, chez les pauvres, sans comprendre qu'elles avaient des cahiers à corriger et des cours à préparer.

Un autre aspect de sa personnalité, c'est son goût pour la fête. Déjà, à Argenton, elle avait conquis le coeur des parents en faisant jouer leurs enfants: une crèche vivante pour Noël, une saynète pour la distribution des prix, en juillet.

A l'Immaculée, n'a-t-elle pas essayé d'apprendre aux enfants à danser la "bourrée", danse de sa région et dont elle avait conservé le goût. Elle compose volontiers des jeux scéniques qu'elle fait jouer aux élèves. Une année, c'est "le mystère de Marie" pour la fête de l'Immaculée. Un autre jeu représente la sainteté et la générosité des mères de prêtres:

Mère de St Augustin, de Don Bosco, de St Charbel...

C'est juste quelques heures avant l'exécution de ce jeu devant les parents qu'elle apprend la mort de son unique frère. "Elle n'en dit rien jusqu'au soir, rapporte une compagne. Elle qui aimait tant raconter ses souvenirs, elle était discrète sur sa famille. Elle nous confia cependant que son beau-frère avait été fait prisonnier par les Allemands et qu'à la Libération il pesait ... 29 kg.

Les années passent. Avant d'aborder la grande épreuve de Sr Laborie, faisons un petit tour en France qui nous permettra de constater l'influence qu'elle avait acquise sur ses élèves. Elle était venue à Paris pour y faire sa retraite. Sa présence est bientôt connue et de tous les coins de banlieue ou de la capitale, des dizaines d'anciennes savent la retrouver et l'entourer, avides de détails sur sa vie missionnaire. Plusieurs sont mères de famille, deux sont Filles de la Charité. Là aussi le grain semé a germé. La Soeur qui relate le fait ajoute :

"Qu'elle soit partie en mission n'étonne personne. Elle était de celles qui en se donnant savent tout donner." Mais sait-on jamais jusqu'où va le don? A qui donne beaucoup, Dieu demande davantage. Et pour Sr Laborie, ce "davantage" sera une douloureuse épreuve de santé qui débutera en 1969 et ne fera que s'alourdir au fil des ans. Les jours passent et inexorablement la maladie prend le dessus. Elle perd peu à peu son entrain et elle, qui aimait tant parler, se tait. On l'envoie passer une année de repos en France, dans la maison St Joseph de Cachan. Elle en profite pour se rendre à la Chesnaye et à Tours revoir son ancienne compagne d'Argentan. Que de souvenirs évoqués alors! La voilà de retour au Liban. Placée provisoirement à la maison de Broumana, au grand air pur du Meten et des pins.

En août 1970, elle est nommée Sr Servante à Ras-Beyrouth où elle remplace Sr Rappilly, mais elle ne peut terminer l'année scolaire. Et c'est de nouveau le repos à Broumana, puis à Bhannès, dernière étape mais combien longue et douloureuse. Le Seigneur seul sait la somme de souffrances qu'elle a offertes sans se plaindre. Dans les premiers temps, à Bhannès, elle a travaillé au bureau puis a dû cesser aussi cette activité. Quand on insiste pour savoir comment elle va, elle répond simplement: "Je ne dors pas la nuit", sans insister. Et les années s'écoulent, trop lentes. Une Soeur rentrée en France en 1990 écrit:

"En dépit de ses absences de mémoire, elle m'a toujours reconnue et accueillie avec le meilleur sourire. Nous évoquions des souvenirs communs de Stephenson, de ceux et celles que nous y avons connus, entre autres de Mgr Levilain qui avait été aumônier de la maison. Nous riions en rappelant sa réflexion humoristique à propos de Mère Guillemin:

"Si Les Filles de la Charité ne la nomment pas Mère Générale, elles ne sont pas très intelligentes".

Un jour, un ancien d'Argenton eut la bonne surprise d'être envoyé au Liban. Muni de l'adresse de Sr Laborie, il s'empressa de venir la voir à Bhannès. Malgré sa pauvre mémoire, "elle lui offrit son sourire." La visite se termina par des photos qui, à son retour firent la joie des anciennes.

Lentement, mais inexorablement la maladie suit son cours.

Dans les derniers temps, tout souvenir s'efface; elle ne reconnaît plus personne, il faut veiller sur elle comme on veille sur un enfant. Elle est maintenant au Foyer Ste Cécile. Dernière étape de ce chemin de croix... et le 3 octobre elle entre enfin dans le grand repos.

A sa mort, ses anciennes compagnes sont touchées par son détachement.

"Je ne pus avoir, écrit l'une d'elles, comme "relique" qu'une petite statue de la Vierge et un enfant Jésus dans une crèche".

Et elle termine:

"Elle reste pour moi un modèle lumineux de simplicité, de discrétion, d'amour du pauvre et surtout de charité: jamais je ne l'ai entendu manquer de charité dans ses paroles."

A la nouvelle de sa mort, une messe, célébrée à sa mémoire, réunira un certain nombre de ceux et celles qui ne l'avaient jamais oubliée dans ses différentes maisons de France.

Laissons le dernier mot à St Vincent:

"Plus nous aurons de rapport à Jésus dépouillé, plus nous aurons de part à son esprit."